OPER KÖLN / OPÉRA DE COLOGNE. Ondrej ADAMEK : INES (création). 16 juin > 3 juillet 2024. Hagen Matzeit, Kathrin Zukowski, Tara Khozein… Ondrej Adamek / Katharina Schmitt.

Opéra dystopique… Un jeune homme, une femme qui meurt d'une maladie inexpliquée, des personnages obsédés par des voix étrangères – une histoire d'amour et le monde après une catastrophe nucléaire…

L'Opéra de Cologne affiche pour la fin de la saison 24-25, un ouvrage lyrique en création, assurément l'un des temps forts de sa programmation. Le compositeur **Ondrej Adámek** et la librettiste et réalisatrice Katharina Schmitt ont conçu le nouvelle opéra « **INES** » sur la base de l'échelle **INES (International Nuclear and Radiological Event Scale)** qui classe les accidents survenant dans les centrales nucléaires » ; c'est leur deuxième coopération, produisant cette pièce de théâtre musicale qui s'inscrit à la fin de l'anthropocène.

Il s'agit aussi d'une tragédie intime, inspiré de la trajectoire d'Orphée et Eurydice, tel que l'aborde Monteverdi

alors au début de l'histoire de l'opéra, dans Orfeo (1607) ; « O » est accablé par un irrépressible chagrin : sa bien-aimée « E » est morte. Il ne peut plus l'entendre, ne se souvient plus de son visage, veut devenir lui-même une ombre.

Ondřej Adámek : INES, création
COLOGNE, Staatenhaus Saal 3
Dim 16 juin 2024, 18h / première
puis les **22, 26, 28, 30 juin et 3 juillet 2024**
35 € – 50 €



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Cologne / Oper KÖLN :
https://www.oper.koeln/de/programm/ines/6786

Opéra en 5 tableaux
Oper in einem Prolog und fünf Bildern Livret / Libretto von Katharina Schmitt Uraufführung / Création

Chez Monteverdi, le mythe d'Orphée fixe l'une des histoires d'amour les plus touchantes de tous les temps – Orphée, qui perd sa bien-aimée Eurydice au royaume des ombres, réussit à vaincre les dieux (il infléchit Pluton et Proserpine) ; exfiltre Eurydice des enfers. Mais sur le chemin du retour vers la lumière, Orphée trahissant sa promesse, se tourne vers Eurydice : il la perd une deuxième fois.

Entre silence absolu et bruit assourdissant, l'hiver atomique et la chaleur, la lumière brillante et l'obscurité absolue, les personnages d'INES chantent au-delà des limites humaines

et des difficultés à les surmonter. Ondrej Adámek éclaire comment la voix, voire tous les sens humains, se transforment par l'accident nucléaire ; ainsi O qui passe de la voix parlée à la voix chantée ; ainsi E qui se désintègre l'espace immatériel des voix dans l'au-delà. L'unité du lieu et du temps semble également dissoute, et les amants séparés pour toujours. Car tandis que O se trouve dans le temps linéaire des vivants, E se lève dans l'intemporalité des morts et doit regarder leur corps devenir une enveloppe immobile et transparente… perdus dans deux mondes opposés, comment et où peuvent-ils se retrouver ?

Distribution

Direction musicale : **ONDŘEJ ADÁMEK**
Mise en scène : **KATHARINA SCHMITT**

O (ORPHEUS) : HAGEN MATZEIT
E (EURYDIKE) : KATHRIN ZUKOWSKI
DOPPELGÄNGERINNEN VON E / GIRLS OF HIROSHIMA : TARA KHOZEIN…

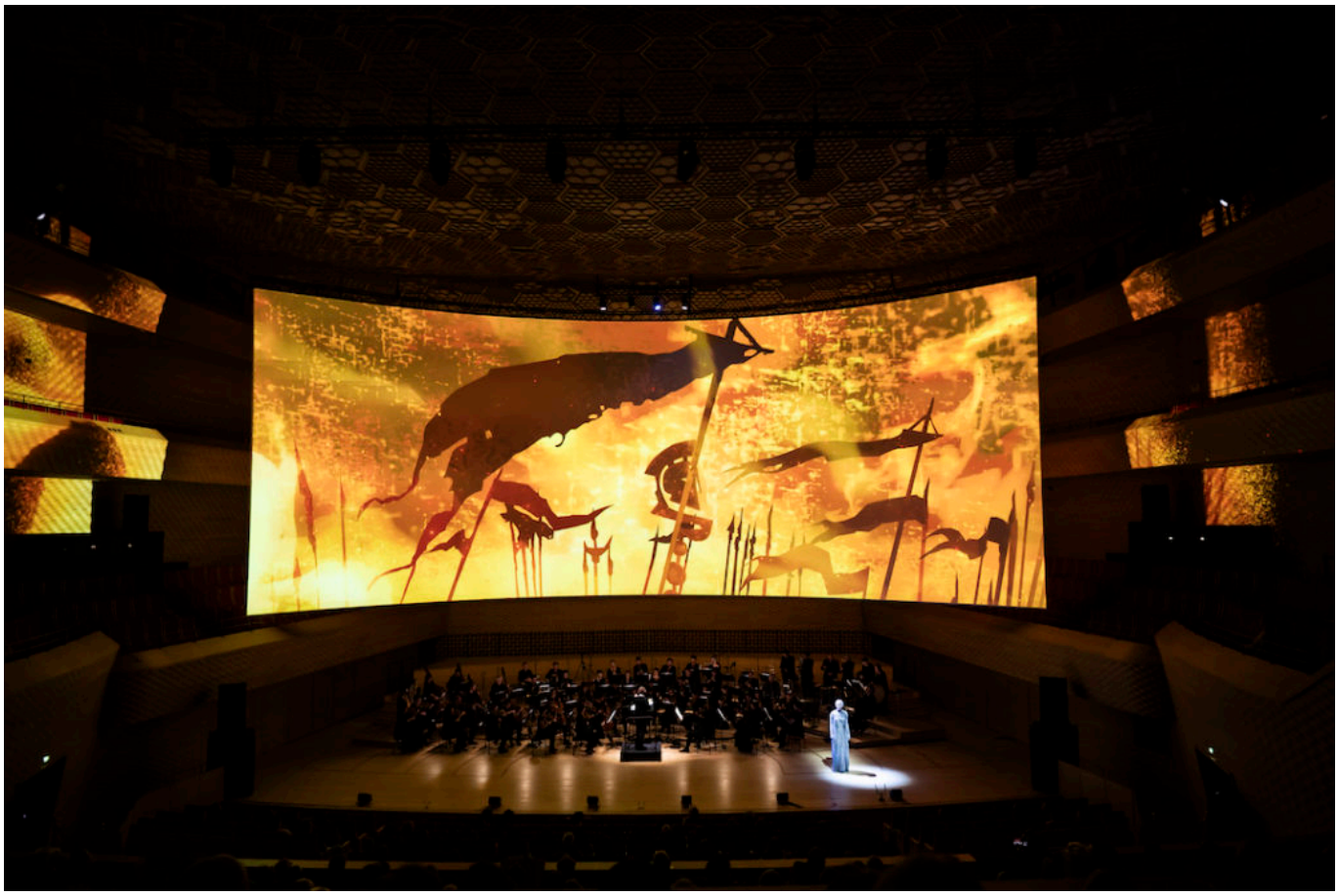
CHOR DER OPER KÖLN
ORCHESTER : GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, la Seine Musicale, le 26 mai

2024. BEETHOVEN WARS : Insula Orchestra / Choeur Accentus / Laurence Equilbey (direction).

Création spectaculaire à la Seine Musicale… Insula Orchestra propose à la Seine Musicale un spectacle « augmenté » qui place l'orchestre sur instruments anciens dirigé par Laurence Equilbey, complété par son propre Chœur Accentus, au centre d'un dispositif audiovisuel, lui-même magnifié par l'immense écran où se succèdent plusieurs tableaux manga : l'histoire raconte une guerre intergalactique dont péripéties et évocations martiales sont littéralement sublimées, et par le dessin et le style graphique de cette nouvelle saga, et par l'écriture conquérante et guerrière du grand Ludwig.

INSULA ORCHESTRA, ACCENTUS
et Laurence Equilbey
réussissent le premier spectacle
accordant musiques de Beethoven
et animation Manga



On reste plus réservé sur la trame dramatique elle-même et un scénario tortueux qui malgré la voix off et les dialogues à l'image, restent confus. De plus, l'absence de la traduction des textes des choeurs, duo et air choisis n'aide pas. Nonobstant, s'inscrivent et demeurent dans la mémoire du spectateur d'excellentes scènes animées, mais aussi réellement oniriques ; par exemple, quand Gisele / Athéna part à la recherche de ses ancêtres, évocation d'un passé marqué par de nombreuses statues dans un style néogrec et pictural pour lesquels comme c'est le cas des autres séquences, la musique fonctionne idéalement.

La sélection musicale pour cette épopée spatiale a puisé dans les musiques de scènes du « **Roi Étienne** » (König Stephan, sur la vie du fondateur du royaume de Hongrie) et des « **Ruines d'Athènes** » ; soit 2 « singspiel », sur les textes d'August von Kotzebue ; deux cycles composés en 1811 par Beethoven pour
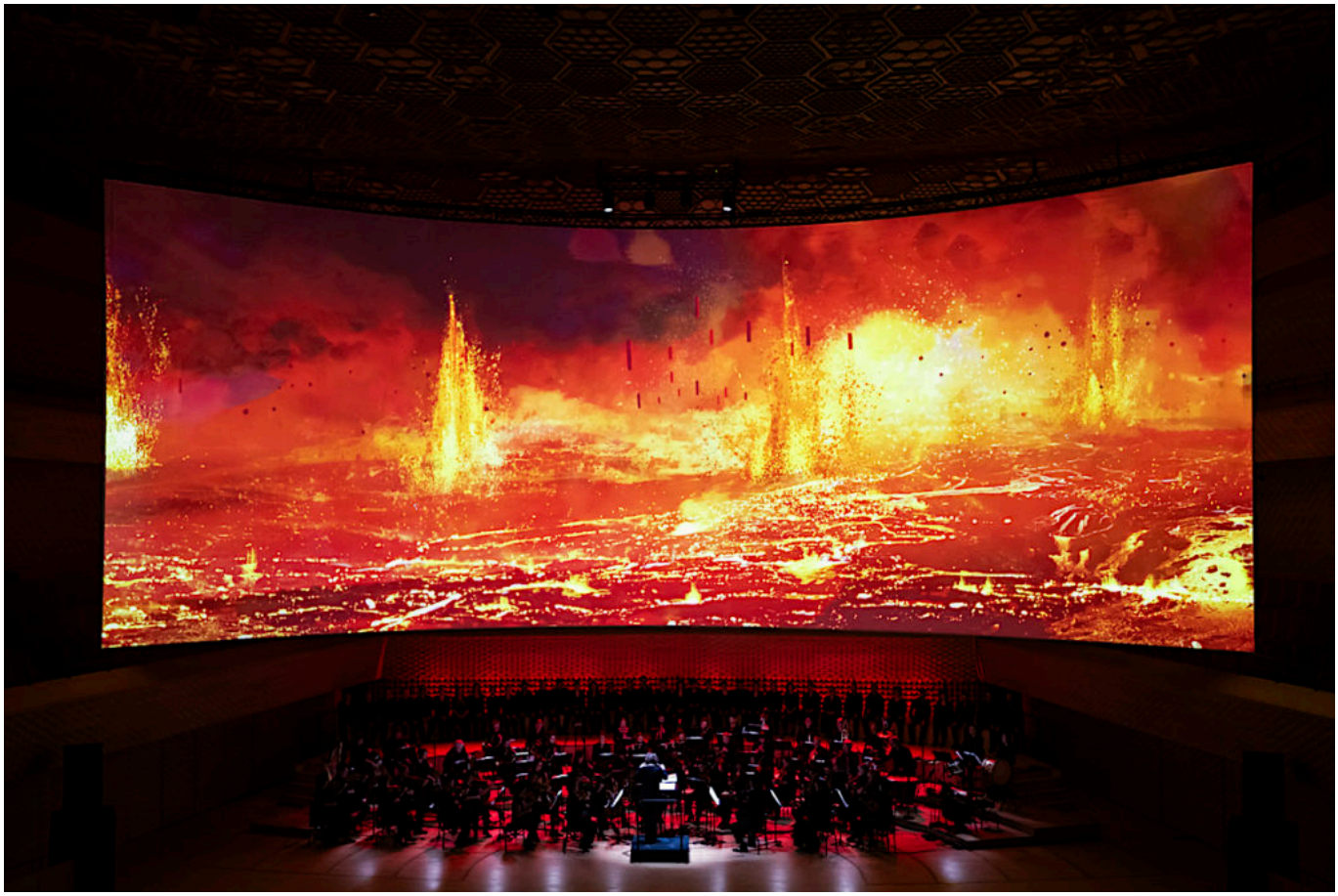
l'inauguration du Théâtre de Pest (9 fév 1812). Est même intégré un air d'une autre pièce plus tardive, « **Leonore Prohaska** » (1815, d'après la pièce de Duncker), sujet tout autant héroïque mais au féminin, Leonore étant la sublime et fière héroïne engagée dans l'armée prussienne contre Napoléon. Juste choix quand on sait la détestation de Beethoven pour le traître Bonaparte devenu l'empereur sanguinaire et le boucher de l'Europe.

Dans les deux ouvrages hautement théâtraux et dramatiques, le nerf martial et l'esprit de grandeur culminent dans l'orchestration à la fois combative et lumineuse, tissée par Beethoven. C'est d'ailleurs tout le mérite de **Laurence Equilbey** et de son orchestre **Insula Orchestra** d'en révéler la très riche parure, l'énergie irrépressible voire impérieuse, mais aussi la tendresse viscérale, car comme souvent chez Beethoven le fracas des armes dénoncent la barbarie pour mieux célébrer la joie de la fraternité, l'éclat de la liberté, l'or de la paix. En cela la pensée humaniste de Ludwig, sa philosophie musicale qui culmine dans la 9ème Symphonie et son Ode à la joie, ne sont pas trahies dans cette histoire car les déflagrations impressionnantes préparent en réalité à la sagesse de la fin et à l'espoir dans une humanité pacifiée, au cœur d'une planète ré-estimée, préservée, respectée.

Il convient de saisir la performance comme une fusion réussie entre la musique de Beethoven telle qu'elle est réalisée et l'esthétisme des images animée en style manga… Malgré la confusion du synopsis, la fusion images et musique demeure saisissante ; quel luxe de (re)découvrir les musiques de scène de Beethoven ainsi interprétées : **Laurence Équilbey** que nous avions écoutée antérieurement pendant cette saison en ambassadrice de choc pour la ré-estimation des symphonies d'Emilie Mayer (après celles de Louise Farrenc), renouvelle ce geste défricheur et juste, tant le sens de la finesse et la clarté de la direction se fondent idéalement pour exprimer l'énergie prométhéenne de Beethoven, sa volonté de dénoncer

comme son irrépressible détermination à conduire les hommes vers la joie fraternelle et la paix.

Pour exprimer une telle philosophie, les scénaristes imaginent dans un monde dystopique la relation entre **Stephan** et **Athéna** devenue ici « Gisele » ; s'ils jouaient enfants, leur rapport tourne à l'affrontement, puis se transforme en cheminement qui se fait quête d'un nouveau monde… avec ce passage très poétique sous les mers… la trajectoire est admirable, visuellement réussie, mais le déroulement hélas pas très clair.



Heureusement, la réalisation musicale satisfait toutes les attentes. On aurait apprécié de comprendre les paroles chantées, pour mieux s'immerger dans l'expérience. Mais prise séparément, chaque séquences avec solistes, avec le chœur,

surtout les tableaux orchestraux enivrent par leur expressivité et le détail des timbres, des couleurs, comme la souplesse des phrasés.

Le duo baryton / soprano court mais idéalement hiératique et noble (le baryton **Matthieu Heim** et la soprano **Ellen Giacone**) comme le seul air solo (romance de Leonore Prohaska, avec harpe obligée) assuré par la même chanteuse, accréditent davantage une superbe tenue musicale qui captive par son élégance et son dramatisme. Laurence Equilbey ajoute aussi la couleur brumeuse, envoûtante de l'harmonica de verre dont la transparence millimétrée est comme l'emblème global de la réalisation musicale d'autant plus intéressante que son implication envoûtante dévoile des musiques peu connues, pourtant très élaborées, nées du seul génie de Beethoven. Dans cette confrontation spectaculaire avec l'animation sur grand écran, la musique gagne indiscutablement en relief comme en force dramatique. Musicalement le spectacle est une série de découvertes, véritable pépites pour solistes, orchestre et chœur. Du reste le **Chœur Accentus** se déplaçant avec à propos et jouant les situations belliqueuses et de réconciliation, ajoute à la réussite globale. Le spectacle est appelé à tourner à l'international. Dates à venir !…

_____

CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine musicale, le 26 mai 2024. Beethoven Wars / Beethovan & manga – création. Ellen Giacone (soprano), Matthieu Heim (basse), **Insula Orchestra, chœur Accentus** / **Laurence Equilbey**. Photos : © Julien Benhamou / Insula Orchestra

TOURNÉE Beethoven Wars jusqu'en 2027 : *quelques dates de reprises du spectacle: les 28 fév et 1er mars 2025 à l'Opéra de Rouen Normandie ; le 22 mars 2025, au Grand Théâtre de Provence à Aix en Provence (avec Insula Orchestra) ; les 27, 28, 29 mars 2025 à Hong-Kong au City Concert Hall avec Insula Orchestra (Arts festival Hong Kong)… à Liège, avec l'ORPL de Liège en 25-26 et en 2027, diffusion internationale pour les 200 ans de la mort de Beethoven. Au total, ce sont 5000 spectateurs venus à la Seine Musicale. 63% n'étaient jamais venu à un concert classique / 50% des spectateurs avaient moins de 20 ans. De quoi satisfaire tous ceux qui souhaitent renouveler les publics de la musique classique…*

Approfondir

LIRE aussi **notre critique du concert** révélant le génie beethovénien de la Symphoniste **EMILIE MAYER (Seine Musicale, le 27 fév 2024** – Symphonie n°1… : https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/

> *CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).*

Critique cd – Coffret **Symphonies de LOUISE FARRENC** par INSULA ORCHESTRA / Laurence Equilbey :

CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC : Symphonies 1-3 / Insula Orchestra (2 cd Warner classics)

ENTRETIEN avec Laurent CUNIOT à propos de son Chant de la Terre (d'après Gustav Mahler), présenté en création mondiale à l'Opéra de Massy (jeudi 4 avril 2024)

Dans le cadre de sa résidence à l'Opéra de Massy, le chef et fondateur de l'ensemble TM+ présente après UND, opéra de chambre de Daniel d'Adamo présenté en création mondiale, le 1er mars dernier (et véritable choc), son propre « Chant de la Terre », une partition inédite et personnelle, inspirée du *Chant de la*

Terre (Das lied von der Erde) de Gustav Mahler dont il met en musique les textes poétiques. Il en découle une pièce pour voix et orchestre qui défie le chef et l'invite à reformuler sa propre singularité comme compositeur. Avec Le Chant de la Terre, Laurent Cuniot et TM+ poursuivent leur résidence à l'Opéra de Massy.

CLASSIQUENEWS : De quelle manière êtes-vous parti de la partition de Mahler pour produire votre propre Chant de la terre ?



LAURENT CUNIOT : Comment me situer par rapport à un modèle aussi puissant ? Nos racines sont communes, ce sont les textes que Mahler a choisi et mis en musique avec le génie que l'on sait ; pour ma part, j'y ajoute deux textes de Rilke en position 2 et 5 (sur les 6) dont la forme est plus proche de ma sensibilité. Ils remplacent ceux originaux. Les autres poèmes demeurent à leur place dont Abschied, l'Adieu qui est la conclusion. Les deux poèmes de Rilke (extraits du cycle des « Poèmes de la Nuit ») expriment des sujets proches de Mahler : ils expriment une sorte de

quête de soi dans le lien avec le Ciel, le souffle des astres, avec la puissance divine, l'amour, la Nature. Il y est question de la puissance amoureuse dans sa double nature : divine et terrestre.

CLASSIQUENEWS : L'instrumentarium de Mahler vous-a-t-il inspiré ? De quelle façon ?

LAURENT CUNIOT : J'ai conservé le dispositif initial, le principe des deux voix solistes (mezzo et ténor) avec l'orchestre, mais en soignant particulièrement cet équilibre où les instruments comptent autant que les voix ; l'orchestre développe même des plages purement orchestrales qui soulignent l'essor des instruments. Chaque séquence est intimement liée au texte; la musique traduit l'imaginaire et la pensée poétique. Sur le plan de l'instrumentation, j'ai conservé entre autres la place particulière que Mahler réserve à la harpe par exemple ; la harpe crée l'espace dans l'orchestre de Mahler, c'est la raison pour laquelle j'en utilise deux ; auxquelles se joignent 6 cordes, 2 flûtes, 1 hautbois, 2 clarinettes, et aussi le cor et le saxhorn, ce dernier apporte la profondeur ; comme la harpe, il renforce la sensation d'espace. Les percussions sont également très importantes. Au total, 16 musiciens jouent, dans un spectre sonore large. Je veille à la douceur, à la caresse des sons. Les couleurs très expressives structurent la forme, dans la même durée que le cycle mahlérien originel, soit 1 heure. Tout le cycle s'édifie et se développe dans l'intériorité : au début je place un prologue très court, épuré qui signifie l'attente (bol chinois, flûte basse et la contrebasse dont les pizz s'inscrivent dans le grave). Dès le départ, j'ai conçu une tension qui doit saisir l'auditeur pour ne plus le lâcher 1 heure durant.

CLASSIQUENEWS : En quoi consiste votre résidence à l'Opéra de Massy ? Que vous permet-elle d'approfondir ?

LAURENT CUNIOT : Notre résidence à l'Opéra de Massy nous offre une formidable opportunité pour explorer de nouvelles formes, au service de la création musicale ; c'est un compagnonnage de 6 années qui a déjà produit ses fruits. Vous l'avez constaté avec la création cette année, début mars de l'opéra UND de Daniel d'Adamo, d'après la pièce d'Howard Barker ; c'est l'une des formes que nous tenons à explorer avec les instrumentistes de mon ensemble TM+ : le théâtre et la musique scénique. Le Chant de la Terre évoque un autre genre tout aussi important : un cycle nouveau pour ensemble instrumental. Tout cela est d'autant plus essentiel qu'il est de plus en plus difficile de réaliser de tels projets, en raison des difficultés économiques et du manque de moyens… Pourtant, chaque projet est étroitement associé à une action de sensibilisation auprès des publics, en particulier des jeunes. Il s'agit toujours de créer les conditions de l'écoute, de favoriser la rencontre avec les artistes autour de sujets et de thèmes proposés au débat. Par exemple pour Le Chant de la Terre, nous avons posé la question : comment le compositeur s'empare d'un texte poétique ? Comment le texte produit des images et des sensations, car la poésie est aussi du son. Pour UND, à travers les mêmes actions de sensibilisation (en partenariat avec la Maison de la Musique de Nanterre), nous avons travaillé avec 300 jeunes, préparés ainsi pour écouter et découvrir la première à l'Opéra de Massy.



Propos recueillis en mars 2024

LAURENT CUNIOT : Le Chant de la Terre, création mondiale, jeudi 4 avril 2024 à l'Opéra de Massy (20h). LIRE ici notre présentation de l'événement : https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-mahler-laurent-cuniot-le-chant-de-la-terre-jeudi-4-avril-2024-tm/

PLUS D'INFOS sur le site de **l'Opéra de MASSY** : https://www.opera-massy.com/fr/le-chant-de-la-terre.html?cmp_id=77&news_id=1041&vID=3

APPROFONDIR : *TM+ à l'Opéra de Massy* / Création mondiale de UND de Daniel D'ADAMO, le 1er mars 2024 – LIRE notre critique complète ici : https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-massy-le-1er-mars-2024-daniel-dadamo-und-creation-mondiale-gaelle-mechaly-tm-laurent-cuniot-direction-julie-delille-mise-en-scene/

CRITIQUE, opéra. MASSY, opéra de Massy, le 1er mars 2024. DANIEL D'ADAMO : UND (création mondiale. Gaëlle Méchaly, TM+ ; Laurent Cuniot, direction / Julie Delille, mise en scène.

OPÉRA DE MASSY. MAHLER / Laurent CUNIOT : Le Chant de la Terre, jeudi 4 avril 2024. Ensemble TM+

Le chef et compositeur Laurent Cuniot s’inspire de Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre) de Gustav Mahler (1908), cycle symphonique et lyrique d’une profondeur inédite, à la fois tendre et clairvoyante : il en déduit pour l’effectif de son ensemble chambriste TM+, une nouvelle version. En effectif allégée, Le Chant de la Terre renouvelé se dévoile à travers une refonte des poèmes chinois originels auxquels il ajoute la poésie de Rilke (2 poèmes du cycle « Poèmes à la nuit ») , et associe sa propre musique : rapport au temps, à la respiration de la terre, hymne à l’amour et au ciel, lien restauré de l’homme à la Nature…



L'œuvre recueille l'expérience très riche du chef qui a dans l'esprit la texture sonore des alliages d'instruments, vécus, ressentis dans son activité de chef lorsque qu'il dirige ou crée les œuvres de ses confrères. La musique ainsi mémorisée permet ici d'inspirer un imaginaire qui, mis au défi du Chant de la Terre de Mahler, produit sa propre sensibilité, son rapport aux timbres, à la temporalité, au sens et à la forme musicale.

Le sujet de ce Chant de la Terre « *est dans la rencontre à distance avec les préoccupations de Mahler à propos de la dramaturgie musicale d'une grande forme, depuis les tensions exacerbées du chant initial jusqu'à l'émotion du dernier adieu, suspendue aux énergies qui l'ont précédé et ainsi rendu nécessaire* ». Si Mahler à son époque avait composé le Chant de la Terre comme un œuvre de réparation personnelle pour conjurer les tragédies de sa vie personnelle (1907 – 1908), qu'en sera-t-il pour Laurent Cuniot ? La douleur et la maladie seront-elles ainsi atténuée par l'expérience de la sérénité intérieure ?

Opéra de Massy
Jeudi 4 avril 2024, 20h
RÉSERVEZ directement sur le site de l'Opéra de Massy
https://www.opera-massy.com/fr/le-chant-de-la-terre.html?cmp_id=77&news_id=1041&vID=3

↦ **conférence**
Jeu. 4 avril à 19h, par Laurent Cuniot

Photo : © Natã-Romualdo / Thomas Millet

Distribution

Ensemble TM+, 16 musiciens
Direction musicale : **Laurent Cuniot**

Mezzo-soprano : Pauline Sikirdji
Ténor : Benjamin Alunni

Gilles Burgos et Anne-Cécile Cuniot, flûte
Louis Luciat, hautbois
Nicolas Fargeix et Bogdan Sydorenko, clarinette
Vianney Desplantes, saxhorn
Eric Du Faÿ, cor
Anne Ricquebourg et Sandrine Chatron, harpes
Pierre Tomassi, percussion
Noëmi Schindler et Floriane Bonanni, violons
Maud Gabilly-Bône et Antonin Le Faure, altos
Florian Lauridon, violoncelle,
Axel Bouchaux, contrebasse

Marie Delebarre, régie
Christophe Schaeffer, lumières

VIDÉO : Le Chant de la Terre, composition de Laurent Cuniot d’après le Chant de la Terre de Gustav Mahler

entretien

LIRE aussi **notre entretien avec LAURENT CUNIOT** à propos de son Chant de la Terre, création mondiale présentée dans le cadre sa résidence à l'Opéra de Massy : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurent-cuniot-a-propos-de-son-chant-de-la-terre-dapres-gustav-mahler-presente-en-creation-mondiale-a-lopera-de-massy/

> *ENTRETIEN avec Laurent CUNIOT à propos de son Chant de la Terre (d'après Gustav Mahler), présenté en création mondiale à l'Opéra de Massy (jeudi 4 avril 2024)*

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille (du 29 février au 23 mars 2024). ADÈS : The Exterminating Angel. J.

Stucker, N. Spence, H. Summers, J. Ott… Calixto Beito / Thomas Adès.

Dimanche sportif pour tout Paris, le semi-marathonien(ne)s en goguette trottant sous un ciel bleu de gris aux rives de la grande colonne des martyrs de juillet 1830. Et pourtant dans la grande nef aux lambris de miroir de l'Opéra Bastille la porte des rêves étranges était grande ouverte. Fable morale et refutation brutale de notre nature grégaire, *The Exterminating Angel* de Thomas Adès a pris possession de chaque spectateur, tel Luis Buñuel lorsqu'il rendit à l'oeil une réalité dont l'illusion n'est qu'un voile aux contours à peine perceptibles.

« Behold the monstrous human beast
Wallowing in excessive feast !
No more his Maker's image found :
But, self-degraded to a swine,
He fixes grov'ling on the ground
His portion of the breath Divine. »

Charles Jennens – *Belshazzar*



Inspiré directement du film *El Angel exterminador* (Mexique, 1962), cette partition d'une grande finesse, entreprend une adaptation d'une fidélité bouleversante. Le film qui raconte un huis-clos subi, dans des conditions étranges, par un groupe de grands bourgeois de Mexico. Malgré son côté international, cette chronophotographie est une critique assez acerbe de la bourgeoisie mexicaine, immuable dans ses codes et inébranlable dans son immobilisme jusqu'à nos jours. Grande leçon dans notre XXIème siècle qui demeure une des périodes où la société n'a de social que le nom. Thomas Adès adapte conjointement avec Tom Cairns ce chef d'oeuvre du cinéma mondial.

Thomas Adès a su saisir, tant dans le livret que dans

sa sublime partition, le subtil message de Don Luis. Le musicien et le réalisateur font office davantage d'explorateur que de scientifique. Tels les aventuriers de naguère ils se fraient un chemin dans les sentiers mystérieux de la psyché en déblayant les conventions sans ménagement. Se dévoile ainsi la divinité terrible du carnage qui sommeille en nous. Cette bête monstrueuse dont parle le prêtre Gobrias dans le livret de Jennens pour le *Belshazzar* de Händel. Déjà en 1962, Buñuel avait été taxé de pessimisme pour cette vision de l'être humain qui ne fait qu'habiller de politesse le sombre animal qu'il ne cessera jamais de ressortir à la moindre distraction. Thomas Adès compose une musique par moments hiératique mais sans brutalité ni froideur. Sa partition est riche, par moment d'une sensualité débordante et avec de très belles pages lyriques. Il a même inclus des couleurs vernaculaires mexicaines dans les cuivres d'un des choeurs. Nous saluons aussi que chaque personnage est mis en avant avec beaucoup de naturel. Epousant parfaitement la notion de reproduction des codes et du modèle bourgeois chers à l'univers de Buñuel, il adapte même le doublement des gestes, des entrées et sorties. Si le film de Buñuel est un des plus grands chefs d'oeuvres qui soient, l'opéra de Thomas Adès l'est tout autant.

Si l'on peut croire que l'adaptation musicale d'un tel film est une épreuve herculéenne, trouver la bonne approche scénique est une tâche tout aussi difficile. La mise en scène de Calixto Beito réussit amplement avec un grand respect pour l'adaptation et une originalité fantastique malgré le décor unique. Cet immense salle à manger a la pulchritude des mausolées et sa verrière blafarde, telle un oeil cruel et aveugle nous rappelle notre petitesse face à un monde souvent indifférent à nos agitations. Ce contraste entre

couleur et néant saisit le spectateur à tel point qu'on y prend plaisir à regarder, l'on perd finalement toute pudeur. L'on aime regarder le sort extrême de cette haute bourgeoisie décadente sans vouloir vraiment admettre notre propre complicité dans cette cérémonie, ce bûcher de vanités sans complexe. Quoi qu'il en soit, Calixto Beito signe ici une mise-en-scène à retenir pour les âges.

Lorsque Buñuel a décidé de tourner ce film, il a souhaité le tourner à Londres, les comédiennes et comédiens mexicains et espagnols immigrés, étaient trop bigarrés pour cette fable d'une déchéance vers l'animalité. Cependant le cast final a réuni de talentueuses et talentueux comédiens qui ont marqué des générations. Au niveau d'un Mankiewicz ou de Jean Renoir, Buñuel s'est entouré de noms que nous ne résistons pas à citer tels que Claudio Brook (Peter dans *La grande vadrouille*), Silvia Pinal, Berta Moss, Ofelia Guilmain et Jacqueline Andere. A l'égal du grand maître de Calanda, Alexandre Neef a réuni sur le plateau une distribution fastueuse au talent incroyable. Nous pouvons dire que chaque soliste brille tant musicalement que théâtralement, tous les chanteuses et chanteurs s'engagent à corps perdus dans le récit de cette soirée avec un naturel bouleversant. Même si nous avons apprécié l'ensemble de la distribution, nous avons remarqué la magnifique interprétation de Nicky Spence en hôte débonnaire et grandiloquent. De même, Jarrett Ott au timbre magnifique avec des nuances toujours plus contrastées et un grand naturel scénique. Aussi, La soprano Jacqueline Stucker au phrasé clair et beau et d'une virtuosité superlative. Et nous n'oublions pas le ténor Frédéric Antoun dont l'interprétation nous ravit tant sa musicalité est un régal. Mentionnons aussi le

contre-ténor Anthony Roth Constanzo dans un rôle assez exposé vers la fin de l'opéra mais qu'il réussit à incarner avec un talent remarquable. Nous ne citons que ces quelques noms mais tous méritent les plus vifs témoignages d'admiration face à l'enthousiasme qui émane de la scène et des incarnations inoubliables.

Dans la fosse, le *maestro* Adès nous livre une vision très précise et multicolore de son oeuvre. Le fabuleux Orchestre de l'Opéra national de Paris se glisse aisément dans les portées du compositeur et déploie pour l'occasion une justesse et des nuances à foison.

A la fin de *The Exterminating Angel*, tout comme à la conclusion du film, l'interrogation demeure sur notre nature profonde. Si l'étrangeté dans les narrations mexicaines de Buñuel est une des principales épices de son cinéma, peut-être qu'à l'opéra il n'y a plus d'extravagances mais la vérité aussi diaphane que le décor marmoréen d'Anna-Sofia Kirsch. En 1962, un ours baribal, quelques moutons et une visite inopinée de Marilyn Monroe a rendu le tournage de *L'Ange* de Luis Buñuel encore plus inespéré.

En 2024, ce n'est plus surprenant de voir des huis-clos avec des nouveaux riches qui finissent par se goberger dans leur nature primitive. Peut-être même que ce dimanche certains iront voir distraitement d'autres humains enfermés volontaires dans l'oeil de glace de la télé-réalité. Et pourtant, nous pourrons toujours avoir la conviction que tout ça n'est qu'un divertissement. Contrairement à cette illusion, *The Exterminating Angel* nous interpelle dans notre propre fragilité. Il faudra l'accepter une fois pour toutes pour vivre sans besoin de se divertir et s'éveiller aux émotions qui sont la clef de notre propre enfermement.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille (du 29 février au 23

mars 2024). ADÈS : The Exterminating angel. J. Stucker, N. Spence, H. Summers, J. Ott… Calixto Beito / Thomas Adès. Photos © Agathe Poupeney – ONP.
VIDEO : Trailer de « The Exterminating angel » selon Calixto Bieito à l'Opéra National de Paris

---

CRITIQUE, opéra. MASSY, opéra de Massy, le 1er mars 2024. DANIEL D'ADAMO : UND (création mondiale. Gaëlle Méchaly, TM+ ; Laurent Cuniot, direction / Julie Delille, mise en scène.

Incroyable spectacle qui captive d'autant plus qu'il est minimaliste. L'Opéra de Massy produit un opéra événement, fruit de la résidence de l'ensemble TM+, d'après la pièce de Howard Barker. Le livret qui en découle est mise en musique par Daniel D'Adamo. Comme une pythie enfoncée dans sa nuit, la cantatrice

traverse la scène, à pas comptés ; son chant hypnotique et libérateur, réalisant une saisissante introspection cathartique…



UND, création mondiale à l'Opéra de Massy © Jihyé Jung

C'est une apparition évanescente et une incarnation millimétrée, une vision fantomatique et tout autant un manifeste criant, celui d'une silhouette qui sans discontinuité (performance inouïe exigée de la cantatrice, seule en scène) passe le temps du spectacle, de jardin à cour. Longtemps l'image effilochée de cette présence hurlant et murmurant sa vérité (et sa souffrance) restera dans la mémoire : « Und », la femme qui chante, exprime l'inexprimable, fait surgir des souvenirs enfouis ; explore comme une chamane dans un labyrinthe obscur, le parcours heurté, éprouvé, détruit de sa propre psyché : abandon, trahison, souffrance mais aussi résistance.
Visuellement, elle est couverte de tissus et de fourrure qui l'enveloppe jusqu'à la cacher (en début d'action) ; elle tire derrière elle, une montagne de vêtements informels : les oripeaux et les innombrables souvenirs d'une histoire dense et chargée… toute une existence sacrifiée ainsi concentrée.

Rien n'est épargné sur cette scène brûlante : une déclamation étrange où le français est énoncé comme une langue étrangère ; des râles d'agonie et de dévoration ; des rires nerveux et convulsifs ; une cloche puissante dont le gong jalonne l'avancée du parcours, le passage de chaque séquence dans ce tunnel qui semble la mener à la mort…

Et puis, aux trois-quart de ce cheminement funambulesque, surgit le miracle de ce qui peut se comprendre comme une résurrection : « Und » de victime névrotique devient l'actrice terrible, maîtresse d'une situation qui se présentait, insurmontable.
La performance que réalise **Gaëlle Méchaly** relève du tour de force : sureté, justesse, souffle, … sans temps mort, le chant se déroule du début à la fin sans aucune faille ; de syncopé au début, le chant gagne une souplesse, un legato de plus en

plus affirmé, manifestation de ce qui est à l’œuvre. Son soprano est aussi puissant que clair, diamantin. Le médium est large et animal. Les aigus percent comme des poignards. Geste, attitude, la chanteuse est une superbe actrice dont la présence reste irradiante **continûment. Sa trajectoire est bouleversante.**

Création événement à l’Opéra de Massy

Und, l’opéra viscéral, des ténèbres à la lumière



Le compositeur, l’interprète, le directeur musical au moment des saluts © classiquenews.tv

Dans la fosse, **les instrumentistes de TM+** réalise une parure ténue, au début à peine audible, une infinité des cellules fugaces qui crépitent et disparaissent… alors que le public finit de s’installer dans la salle encore allumée. Puis, la matière sonore s’organise, suit et accompagne le rituel sur scène : cette lente progression a voce sola, jalonnée par les 12 statues de chiens blancs qui rythment cet espace crépusculaire et énigmatique. L’écriture musicale, économe, précise, colorée (flûte, clarinette, saxophone…), répète une rythmique délicate (superbe tenue du violon) qui éclaire le cheminement intérieur de Und. Et le livre brut, incandescent aux spectateurs.

Qui d’entre eux est le plus terrible ? De la victime ou de son persécuteur ? De la tension cultivée entre un bourreau et sa proie, émerge en cours d’expérience, la volonté d’une femme qui résiste ; elle gémit, se révolte, pleure… au final, un miroir pyramide évoque la transformation, le retournement de la conscience. Und est celle qui a surmonté son destin ; le « nous » qui conclut l’épreuve, et qu’elle prononce à l’infini, révèle l’ouverture qui s’accomplit ; du je au nous.

L’humanité de cette course à l’abime saisit.

L’opéra permet cette expérience cathartique, de la souffrance à la révélation. Cette « Und » contemporaine est la sœur des Elektra, de l’Impératrice (de la Femme sans ombre du même Richard Strauss)… toutes parviennent à vivre l’abolition du tragique qui est un enfermement. Pétrifiée et sacrifiée, l’héroïne évolue, se meut… pour renaître. Ce qui se produit pas à pas devant nous lors de cette incroyable création. Courrez voir ce joyau contemporain, prouesse vocale et instrumentale autant qu’expérience théâtrale et psychologique inoubliable.

_____

CRITIQUE, opéra. Opéra de Massy, le 1er mars 2024. DANIEL D’ADAMO : UND, création mondiale. **Gaëlle Méchaly, TM+ ; Laurent Cuniot**, direction / **Julie Delille**, mise en scène.

LIRE aussi notre annonce / présentation de UND de Daniel D’ADAMO, création mondiale à l’Opéra de Massy : https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-vendredi-1er-mars-2024-daniel-dadamo-und-creation-julie-delille-tm/

VIDÉO : UND avec Gaëlle Méchaly (création à l’Opéra de Massy)

CRITIQUE, concert. METZ, Arsenal, le 23 février 2024. Brice Pauset : portraits of Marilyn [création mondiale], R. STRAUSS : lieder [Marianne Croux], Till l'espiègle. Stravinsky : le Sacre du printemps. Orchestre national de Metz Grand Est, Adrian Prabava [direction].

Au début, expression de l'agitation dans l'intime, le duo seul, exposé, **viole d'amour (Céline Steiner)** et **cor de basset (Shizuyo Oka),** ouvre le cycle pour voix et orchestre… À deux voix seules, leur partie signifie au préalable ce labyrinthe de la vie, fragile, ténu, où s'entrechoquent selon la volonté du compositeur, les vers de l'Hamlet de Shakespeare et les poèmes de Marilyn. L'Orchestre surgit quand sont dits les mots » *When the compulsive ardo*r « , quand paraît l'étincelle du désir et du sentiment qui emporte le temps et le cœur, …dans cette durée désormais comptée, trop fugace comme il est évoqué par le texte sans ambiguïté, sentencieux, d'un réalisme désillusionné [« *et l'on prend une vie dans le temps de dire : un*«]. Tout est fugace quand il s'incarne et est vécu avec ardeur.

Des 8 séquences ou portraits, le 2e épisode (II. » *O Damn I wish that i were… »*) nous a le plus séduit par la fusion du

langage musical et des enjeux poétiques du texte ; déflagrations et longues vagues tenues de l'Orchestre qui semble palpiter au diapason d'un sujet noir comme une langueur maudite. Marilyn, femme broyée par l'icône que la machine Hollywood a façonné d'elle, songeait à cesser de jouer pour fonder une société de production dédiés aux tragédies de… Shakespeare. Voilà qui donne du grain à moudre au compositeur et accrédite sa volonté de croiser l'inattendu qui fait pourtant sens, entre Marilyn et Shakespeare.

Le langage de **Brice Pauset** s'interdit tout élan mélodique, tout hédonisme, collant aux thèmes mortifères, extatiques en question. Au devant de l'Orchestre, la soprano **Marianne Croux** chante, déclame, parle aussi des vers assez troublants, sombres, toujours graves, définitifs, sans guère d'échappées. La musique suit ces paysages gris et bouchés, aux tensions continues, sans offrir d'issues ni de réponses.

Le polyptique diffuse des climats étranges, intranquilles qui dérangent et cherchent d'hypothétiques points d'équilibre. Les deux instruments obligés et la voix de soprano soulignent la force et la violence intérieure d'images et de pensées qui percutent en ne s'assagissant jamais.

Soprano et orchestre se retrouvent ensuite dans **deux lieder de Richard Strauss**, mais c'est le fabuleux violon du leader (**Nicolas Alvarez**) qui subjugue par sa musicalité dans le solo d'ouverture et de fermeture du premier, *Morgen*.

Le chef Adrian Prabava qui remplace la cheffe initialement programmée (Maria Badstue, souffrante) montre son ardeur et son engagement semblable à ceux que l'on avait remarqué dans la Walkyrie à Marseille (2022). Son **Till l'Espiègle** ne manque ni de vigueur ni d'expressivité ; ni d'assise narrative ni de détail strictement instrumental ; sa direction est à la fois analytique et fortement charpentée, s'appuyant sur les qualités de l'Orchestre messin : le ruban soyeux des cordes, l'éloquence majestueuse des cuivres, la subtilité

individualisée des bois et des vents, composent un superbe festival de timbres et d’accents maîtrisés. Où la direction fiévreuse raconte un récit plein de jeux et de surprises, où c’est comme chez Marilyn la destruction d’un destin foudroyé qui se réalise là encore. De sorte que dans un choix concerté, le programme permet aux deux œuvres, de Pauset à R. Strauss, de se répondre allusivement.

En seconde partie, **le Sacre du printemps** déploie les qualités précédemment constatées, affirmant une réelle connivence entre chef et instrumentistes : énergie voire sauvagerie, direction détaillée et vision construite, s’appuient sur le fort tempérament et l’excellente individualité des instrumentistes. Le jeu collectif exprime au plus juste la frénésie et la transe de l’une des partitions les plus saisissante du XXè siècle, même dans sa version synthétisée. Ce format écourté n’en diffuse pas moins une furieuse expérience, – du baiser de la Terre au Sacrifice final, ce cheminement du rituel qui de façon hypnotique, transporte musiciens et public.



Photos : © studio CLASSIQUENEWS.TV

_____

CRITIQUE, concert. METZ, Arsenal, le 23 février 2024. Brice Pauset : portraits of Marilyn Monroe [création mondiale], R. STRAUSS : lieder [Marianne Croux], Till l'espiègle. Stravinsky : le Sacre du printemps. **Orchestre national de Metz Grand Est, Adrian Prabava** [direction]. Photo : l'orchestre national de Metz Grand Est / Adrian Prabava © studio classiquenews.tv

Prochain concert symphonique à l'Arsenal de Metz, avec l'Orchestre national de Metz Grand Est : pages orchestrales de John Williams (David Reiland, direction, avec Vincent David, saxophone), **16 mars 2024 à 20h** / infos et réservations : https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24

/concert/john-williams

LIRE aussi :

Le temps forts de la saison 2024 – 2025 à la Cité musicale-Metz, l'Arsenal, jusqu'à juillet 2024 / Brice Pauset, orchestre de verre, focus saxophone, soirée John Williams, So Schnell, masterclasses orchestrales…: https://www.classiquenews.com/metz-arsenal-cite-musicale-metz-temps-forts-de-fevrier-a-juin-2024-brice-pauset-orchestre-de-verre-focus-saxophone-soiree-john-williams-so-schnell-masterclasses-orchestrales/

OPÉRA DE LYON. Sébastien RIVAS : Otages, création. 17 > 23 mars 2024. Richard Brunel, mise en scène (Festival 2024 : « Rebattre les cartes »)

Dans le cadre de son festival annuel, l'Opéra de Lyon nous régale en choisissant cette année la thématique

« Rebattre les cartes », du 15 mars au 3 avril 2024… Place aux femmes admirables qui font bouger les lignes. Après les 2 journées découvertes gratuites (les 8 et 9 mars prochains), l'un des temps forts lyriques est la création de l'opéra « Otages » de Sébastien Rivas, mis en scène par le directeur de l'Opéra de Lyon, Richard Brunel.

Insoumise



Au centre de la thématique 2024, l'acuité militante de 3

héroïnes qui rebattent les cartes, « font mentir les clichés de leur temps et du nôtre »…
Ainsi l'héroïne de l'opéra en création « ***Otages***« , est une otage insoumise. **Sylvie Meyer**, femme ordinaire, pète les plombs et pulvérise toutes les règles auxquelles elle s'était soumise jusque-là. Sebastian Rivas s'inspire du roman de Nina Bouraoui.
Sylvie Meyer se conforme pendant 53 ans à ce que son milieu veut d'elle, comme si les fonctions d'épouse, de mère et d'employée constituaient son identité même. Jusqu'à ce qu'une demande de son patron provoque un séisme intérieur, une rupture des barrières instaurées au fil des années, et un passage à l'acte violent mais libérateur.

La création lyrique, que Richard Brunel a confiée au compositeur Sebastian Rivas (codirecteur du GRAME et de la Biennale des Musiques Exploratoires à Lyon), éclaire le contexte social de l'héroïne : les employées de son équipe, qu'elle appelle affectueusement « ses abeilles », sont présentes sur scène, interprétées par dix musiciennes qui ont aussi une fonction vocale. Un baryton incarne tous les hommes de la vie de l'héroïne. Quant au personnage de Sylvie Meyer, il se déploie entre sa voix parlée, qui introduit souvent des fragments de musicalité, allitérations, symétries, échos, et sa voix chantée de mezzo-soprano. Tout cela soutenu par l'utilisation de la microphonie, de l'enregistrement, de l'amplification, des techniques numériques, au service constant d'une théâtralité lumineuse et critique.

Otages, nouvel opéra de Sébastien Rivas : 17 -23 mars 2024
Infos et réservations :
https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/o

pera/festival-rebattre-les-cartes

Festival de l'Opéra de Lyon, « Rebattre les cartes », du 15 mars au 3 avril 2024 – aux côtés de la création de l'opéra de Sébastien Rivas : Otages, deux autres opéras sont à l'affiche : La fille du Far West de Puccini et La Dame de Pique de Tchaikovski / Opéra de Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse. Infos sur le site de l'Opéra de Lyon : https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes

---

OTAGES de Sébastien Rivas / Nouvelle production – Coproduction Opéra de Lyon – Grame-CNCM Lyon dans le cadre de la Biennale des Musiques Exploratoires – Avec le soutien de la Fondation François Jerez abritée à la Fondation de France- Coréalisation Théâtre de la Croix-Rousse – Avec le soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande mécène du Festival

TEASER VIDÉO

entretien

Entretien avec Richard BRUNEL, directeur de l'Opéra de Lyon, à propos d'***Otages***, le nouvel opéra de Sébastien Rivas, qu'il met en scène dans le cadre du festival de l'Opéra de Lyon, « rebattre les cartes » (15 mars > 3 avril 2024).

Quel est le sujet principal du Festival « Rebattre les cartes » ?

Richard Brunel : C'est une manière en effet de rebattre les cartes, avec la volonté de mettre en lumière 3 œuvres lyriques dans lesquelles la figure de l'héroïne rompt avec la tradition des femmes sacrifiées, suicidaires, contraintes. Les 3 opéras à l'affiche (La Dame de Pique de Tchaikovsky ; La Fille du far West de Puccini ; Otages de Sébastien Rivas, création) célèbrent au contraire 3 femmes dont l'action émancipatrice fait de facto bouger les lignes. Prenez le cas de Mimi, l'héroïne de La Fille du Far West de Puccini ; c'est une aventurière, maîtresse de son destin. C'est aussi le cas de Sylvie Meyer, dans l'opéra en création « Otages ».

Que dénonce « Otages » justement ?

Richard Brunel : Je ne dirai pas que l'ouvrage dénonce à proprement parler. Disons qu'il suit la trajectoire de l'héroïne, Sylvie Meyer … qui après 50 ans de bon et loyaux services dans une usine de caoutchouc prend la décision de s'affranchir et de revendiquer sa liberté. Le silence et la soumission sont meurtriers ; c'est pourquoi elle décide de prendre la parole et d'agir concrètement. Ce passage à l'acte découle de décennies d'oppression.

Que se passe-t-il sur scène ? Que donnez-vous à voir ?

Richard Brunel : L'opéra est conçu comme une reconstitution policière, comme une enquête. D'ailleurs, quand l'opéra commence, Sylvie est assise face au policier qui l'interroge. C'est un thriller psychanalytique qui questionne chez

l’héroïne, l’origine de son mal être. L’action privilégie la perception de Sylvie et dévoile in fine tout ce qu’elle a subi sa vie durant. La violence qui la submerge ; la frustration, l’humiliation aussi. C’est un portrait de femme intense et fort dont la soprano **Nicola Beller Carbone** exprime et éclaire toutes les dimensions émotionnelles.

Comment s’inscrit cette nouvelle mise en scène vis à vis des précédentes ?

Richard Brunel : Je continue d’interroger la condition des femmes ; ce que j’avais amorcé au théâtre précédemment. D’une manière générale, j’aime mettre en lumière toutes les personnes qu’on appelle « les invisibles ». Pour clore notre saison 2023-2024, nous présenterons L’Affaire Makropoulos de Janacek, un ouvrage majeur qui expose un autre grand portrait de femme, puissante et fragile, celui d’Emilia Marty (Opéra de Lyon, 14 > 24 juin 2024).

Propos recueillis en mars 2024

critique opéra

LIRE ici notre **critique complète** du nouvel opéra de Sébastien RIVAS : Otages, dans la mise en scène de Richard Brunel : https://www.classiquenews.com/critique-opera-lyon-theatre-de-la-croix-rousse-le-17-mars-et-jusquau-23-mars-2024-sebastien-rivas-otages-nicola-beller-carbone-richard-brunel-mise-en-scene/

Avec la création d'*Otages*, Richard Brunel propose un portait de femme au vitriol… Psychanalyse d'une employée rebelle



CRITIQUE, opéra. LYON, Théâtre de la Croix Rousse, le 17 mars (et jusqu'au 23 mars 2024). Sébastien RIVAS: Otages. Nicola Beller Carbone… Richard Brunel, mise en scène.



Otages, opéra de Sébastien Rivas, mise en scène par Richard Brunel. Festival « Rebattre les cartes », Opéra de Lyon, **du 17 au 23 mars 2024**. LIRE notre présentation : https://www.classiquenews.com/opera-de-lyon-sebastien-rivas-otages-creation-17-23-mars-2024-richard-brunel-mise-en-scene-festival-2024-rebattre-les-cartes/

Infos et réservations : https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes

Festival de l'Opéra de Lyon, « Rebattre les cartes », du 15 mars au 3 avril 2024 – aux côtés de la création de l'opéra de Sébastien Rivas : Otages, deux autres opéras sont à l'affiche : La fille du Far West de Puccini et La Dame de Pique de Tchaikovski / Opéra de Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse. Infos sur le site de l'Opéra de Lyon : https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes

Entretien vidéo : Richard Brunel présente sa mise en scène d'Otages

---

CRITIQUE, festival. TOULOUSE,

Théâtre Garonne, le 19 février 2024. « Bless this Mess » par Katerina ANDREOU

Au Théâtre Garonne de Toulouse, Katerina Andreou et ses trois complices nous ont offert une heure de transe collective, un moment de théâtre dansé d'une intensité rare : « *Bless This Mess* » (« *Bénissez ce bordel* »), un titre en forme de manifeste. La chorégraphe grecque, pour sa première pièce de groupe, transforme la confusion et le vacarme du monde en une énergie brute, contagieuse et profondément salvatrice.

Plus qu'un décor, la scénographie offerte à notre regard est un terrain de jeu : des praticables excentrés, des micros suspendus qui captent le moindre souffle, un ventilateur qui ajoute sa touche de bruit visuel. La musique, conçue par Andreou elle-même, est un personnage à part entière. Partant d'un air baroque qu'elle détourne à l'extrême, elle bascule dans une nappe sonore saturée, un *beat* électro puissant qui évoque l'atmosphère d'une *rave-party.*

C'est sur ce terrain mouvant que les quatre interprètes – **Lily Brieu Nguyen, Baptiste Cazaux, Mélissa Guex** et la chorégraphe elle-même – déploient une chorégraphie frénétique. On y voit du *headbang*, des mouvements saccadés, des gestes du quotidien poussés dans leur retranchement. La performance est physique, presque sportive, comme une réponse instinctive et nécessaire à une société aseptisée. Loin d'être un simple défoulement, cette danse est d'une précision chirurgicale. Le quatuor joue avec les répétitions et les variations, créant un rythme

syncopé où l’harmonie naît de la dissonance.

La force de ce spectacle réside dans sa capacité à nous faire ressentir la joie au cœur de l’absurde. C’est un manifeste pour une esthétique du « *low-fi* », où le bruit de fond, les imperfections et la pollution sonore deviennent des espaces à habiter plutôt que des parasites à éliminer. L’inspiration *punk* est revendiquée, non comme un hommage nostalgique, mais comme une méthode : un geste franc, direct et nécessaire pour contrer l’impuissance et la peur.

Au fil des 55 minutes que dure le spectacle, l’énergie monte en puissance. Les corps sont « *trop près du feu* », comme le dit Andreou, et cette urgence de vivre se communique au public. Pourtant, tout n’est que frénésie. Il y a des moments de répit, des bulles de poésie et même une forme de grâce juvénile qui émerge de ce joyeux naufrage. Le spectacle se clôt sur une note d’espoir, une respiration, comme un groupe de survivants émerveillés après une fête apocalyptique.

« *Bless This Mess* » est un véritable acte de résistance, une célébration de l’instinct, et un rappel vibrant que dans un monde qui va trop vite, la seule manière de ne pas sombrer est encore de danser ensemble dans le chaos. Un moment époustouflant qui a fait vibrer le Théâtre Garonne !

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, Théâtre Garonne, le 19 février 2024. « Bless this Mess » par Katerina ANDREOU. Crédit photo (c) Droits réservés

FONDATION LOUIS VUITTON, Mercredi 20 mars 2024 : Création « Unity Fields » de Max Richter, déambulations musicales dans l’exposition Mark Rothko (21 et 22 mars 2024)

Au carrefour des arts, en favorisant une dialogue unique entre la peinture (cette année de l’américain Mark Rothko) et la musique, la Fondation LOUIS VUITTON poursuit ses explorations fécondes ; cette confrontation aura d’ailleurs constitué le fil conducteur de la saison 2023-2024. A l’approche de la date de clôture de l’exposition Rothko (2 avril), le concert événement « *Richter-Rothko #3* » du mercredi 20 mars prochain constitue un point d’orgue incontournable.

Événement à la Fondation Louis Vuitton

« *Unity fields* »
la nouvelle partition de Max Richter,
… un paysage imaginaire entre peinture et musique

L'ensemble Le Balcon dirigé par Matthew Lynch, avec le compositeur au clavier et la soprano Imogen Russell jouent en complicité plusieurs œuvres de Richter, réunies ainsi comme un triptyque musical : The Waves : Tuesday (2017) et Exiles (2015)… complétées par « Unity Fields » (2023), pièce nouvelle spécialement écrite pour l'exposition Rothko et l'écrin que lui offre la Fondation Louis Vuitton le temps de cette exposition rétrospective.
Concert création diffusé aussi sur la chaîne live streaming de la Fondation Louis Vuitton FLV Play.
« … *le point de rencontre entre mon travail et celui de Mark Rothko est cette conception du lieu, qu'il considère inventer lorsqu'il réalise une série de peintures. Une œuvre musicale est un paysage imaginaire ; c'est un espace que l'on peut habiter* (…) » explique en préambule le compositeur Max Richter.

L'événement est entouré comme les fois précédentes de **déambulations musicales dans les galeries (21 et 22 mars)** ; l'occasion d'une visite immersive sur une partition (confiée à des membres du Balcon) que Max Richter décrit lui-même comme « une réponse sonore et vivante aux œuvres de Mark Rothko ».

CONCERT MAX RICHTER
FONDATION LOUIS VUITTON,
Auditorium
Mercredi 20 mars 2024 – 20h30



Programme

Max Richter : The Waves : Tuesday (2017)
Max Richter : Unity Fields I (2023), création, commande de la Fondation Louis Vuitton
Max Richter : Exiles (2015)

Tarifs : 25 € / 40 €

DÉAMBULATIONS MUSICALES DANS LES GALERIES
les 21 et 22 mars 2024 – 19h – 23h, en continu

INFOS & Réservations : directement sur le site de la FONDATION LOUIS VUITTON : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/concert-max-richter

Photo Max Richter au piano © MR Martiq /Fondation Louis Vuitton